

PAS MAL DE CAMELOTE
Par Eli Shaltiel Haaretz 04 07 2008

"L'âge de la déraison américaine" de Susan Jacoby, Pantheon Books, 384 pages, 26 \$
Ici, en Israël nous nourrissons encore de grands espoirs pour ce que le président américain George W. Bush pourrait faire dans le peu de temps qu'il lui reste à la Maison Blanche. Peut-être que dans cinq ou six mois, il parviendra à se débarrasser des obstacles que la présence de 60 années de notre État n'ont pas été en mesure de surmonter. Les Américains apparemment le connaissent mieux que nous : Ils ne s'attendent pas à beaucoup de choses et sont en fait déjà très énergiquement engagés à tourner la page de sa présidence. Certains sont occupés à analyser la guerre en Irak, tandis que beaucoup d'autres, examinant sa politique intérieure, ne comprennent toujours pas comment Bush a pu atteindre une telle position de pouvoir.

Susan Jacoby n'a pas écrit un livre sur l'ère Bush. Les maux qu'elle trouve dans la culture américaine et dans la société proviennent de bien plus loin. Cependant, pour elle, Bush symbolise l'effondrement de la pensée rationnelle aux Etats-Unis. Il est difficile d'imaginer qu'un pays gouverné rationnellement ait élu à son plus haut niveau cette personne, qui est fière de son ignorance et se moque même d'un journaliste qui s'adressait à un visiteur français à Washington dans un français parfait.

Maintenant, que les États-Unis envisagent d'élire un nouveau président, Jacoby invite ses lecteurs à préciser quel devrait être le candidat ouvert et rationnel de leur choix. Ce n'est pas une bonne idée, dit-elle, de mettre à la tête du monde occidental, un dirigeant qui est fier de ne pas avoir visité de nombreux pays, où a de la difficulté à pointer l'emplacement exact de l'Iraq sur une carte.

L'auteur découvre l'origine de ces maux dans les premiers jours de la république, mais consacre l'essentiel de ses efforts de recherche aux années 1960 - quand le refus des études et de l'école, combiné avec une affinité pour toutes sortes de théories vaines qu'elle appelle "pensée camelote" a commencé à prendre racine.

Les perspectives de Jacoby sont libérales, et les néoconservateurs de son pays la rendent folle. Mais cela ne signifie pas qu'elle vient de la gauche et veuille attaquer la droite. Quand elle énumère, une par une, les racines de l'irrationalité ambiante, elle trouve de nombreux coupables à gauche. Jacoby n'est pas effrayée par les champions du politiquement correct : elle donne des coups de fouet dans toutes les directions, et le monde qu'elle décrit est bruyant, sans culture et ennuyeux.

L'obligation du divertissement et la peur de vivre des moments de solitude, grace auxquels une personne développe une meilleure compréhension d'elle-même, se trouvent être à la racine du mal. L'Américain irrationnel a perdu sa capacité à se concentrer. Les enseignants américains dans les universités ont du mal à obtenir de leurs élèves qu'ils lisent plus d'une page ou deux. Les émissions de télévision programment, sans cesse, toutes sortes de "reality shows" qui coupent les téléspectateurs du monde réel, et même l'actualité doit divertir. Il n'y a plus vraiment aucune information. Tout ce qui reste est de "l'infotainment" - un effort incessant pour capter l'attention du spectateur, dont la capacité à se concentrer diminue de jour en jour.

Mais personne ne s'en inquiète. La société américaine n'a jamais admiré les intellectuels, ne les a jamais mis en tête de liste de ses héros. Aujourd'hui, cette anti-intellectualisme a atteint des sommets vraiment troublant - en politique, dans l'économie et même dans les bastions de l'éducation, qui ont cessé de diffuser la pensée rationnelle et se sont adaptés

eux-mêmes à des publics de masse dont le seul but de ses membres est d'obtenir une offre d'emploi et de recevoir n'importe quoi de n'importe quel intérêt à vitesse record. Et moins l'Américain moyen connaît son environnement, son passé et le monde dans lequel il vit, plus toutes sortes de philosophies d'ignorance et pseudo-scientifiques prennent le contrôle de son esprit et de sa conscience. La culture "spirituelle" camelote n'est pas seulement le propre des sectes protestantes. Même les catholiques, qui dans le passé, se méfiaient des prédicateurs de télévision et des professeurs de religion, en sont maintenant à courir après divers magiciens et bavards leur promettant un monde où tout est bien, si seulement ils y croient. Il n'est pas nécessaire pour cela d'analyser les faits.

Rejeter les classiques

Jacoby n'hésite pas à désigner du doigt le soulèvement étudiant des années 1960, qui fut le terrain sur lequel s'édifia, aux Etats-Unis, le mépris pour le rationalisme. Les étudiants descendus dans la rue, qui demandaient d'inclure dans les programmes des sujets et des questions qui avaient été jusque là maintenus hors des campus, en sont venus à exiger un changement complet du programme et le droit d'écrire les règles pour ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. On ne devait plus lire trop souvent, on ne devait plus être confronté à des épreuves difficiles, et, désormais, aux États-Unis, on peut non seulement choisir un programme uniquement sur les Noirs mais aussi des études sur le "gender" (étude par origine de sexe), ou également des "études pour les gens obèses."

La révolte qui a commencé avec l'exigence d'écarter tout canon possible et d'éliminer les classiques exigeant la lecture, a conduit à l'élimination totale de toute distinction entre la haute culture et la culture de bas étage. Toute personne qui fait valoir, comme Jacoby, avec tout le respect dû aux œuvres de Paul McCartney, que les œuvres de Johann Sebastian Bach sont plus importantes et significatives, risque d'être accusé d'être un conservateur, un élitiste et un snob. Tout le monde exalte Woodstock et les jours de gloire du "flower power", comme étant une époque pionnière d'ouverture, libérale et libérant la société; mais tout le monde oublie la dureté des faits : les rebelles de ces années-là ont trouvé rapidement leur place dans des mouvements anti-intellectuels et bavards qui se sont rangés derrière la bannière de systèmes de croyance "spirituels", et se sont moqués des exigences de la connaissances et du rationalisme.

Les milieux de gauche aux États-Unis gardent bien en mémoire les jours sombres de l'oppression intellectuelle du sénateur du Wisconsin Joseph McCarthy. Ceux qui ont souffert et ont été persécutés à cette époque - auxquels se sont joints un grand nombre de gens qui n'ont pas souffert et qui n'avaient pas été persécutés - sont devenus des héros intellectuels, des modèles pour ceux qui sont nés ensuite. Il va sans dire que Jacoby n'est pas une admiratrice du maccarthysme, mais elle exhorte ses lecteurs à se rappeler que certains des héros de la gauche culturelle sont devenus d'abjectes esclaves du dogme communiste, et en tant que tel n'ont pas hésité à attaquer les esprits libres de toute forme de dogme et à s'opposer à l'intellectualisme et au rationalisme.

Jacoby n'est pas le moins du monde surprise que certains des champions du néoconservatisme aux États-Unis aient une origine "rouge", politiquement. Pas seulement rouge, mais rouge vif trotskiste. Quand on y pense, ils ne se sont pas vraiment écartés de leur chemin. Hier comme aujourd'hui ils étaient à la tête de ceux exigeant des théories extrêmes. Hier comme aujourd'hui, ils n'ont pas hésité à mépriser la solide réalité des faits, pour des chimères et des illusions. La réalité ne les a jamais intéressés : Après tout, ils sont venus dans le monde pour le changer. A l'époque, ils voulaient imposer la "révolution permanente" à la fois à la réalité et à l'histoire, et aujourd'hui, ils veulent imposer à l'Irak

leur formule de démocratie, ce qui reste la même manière de voir, quand on fait abstraction des circonstances, du code de l'éthique ou de l'histoire.

La gloire de la science

En 1925, John Scopes, un professeur de lycée, a été reconnu coupable de violer la loi du Tennessee qui interdisait l'enseignement de la théorie de l'évolution dans les écoles publiques. Le procès est rapidement devenu connu sous le nom du "procès du singe" et a provoqué une tempête dans tout le pays. Le procureur, l'avocat William Jennings Bryan, trois fois candidat démocrate à la présidence, était la coqueluche des fundamentalistes et un démagogue à la capacité infatigable. Au début du procès, il annonça qu'il était plus intéressé par le "Rock of Ages" (La Divinité) que par l'âge des pierres.

Le jury ignorant et fondamentaliste a reconnu Scopes coupable, mais le verdict a suscité un énorme scandale dans le nord du pays, et des intellectuels de toutes les catégories se sont mobilisés pour défendre le professeur et ses droits fondamentaux. En fin de compte, il a été largement démontré que, malgré la défaite devant la justice, la rationalité l'avait emporté, et avec elle la gloire et la liberté de la science. Personne n'aurait imaginé, affirme Jacoby, que le débat se poserait à nouveau quelque 80 ans plus tard, doublé du fait qu'aujourd'hui, peut-être même plus qu'en 1925, le public américain est prêt à piétiner et à écraser toute personne qui plaidera en faveur de Charles Darwin.

La différence entre hier et aujourd'hui, dit-elle, c'est que les disciples contemporains de l'irrationalisme ont maîtrisé toutes les méthodes du monde moderne. Ils font une utilisation efficace de l'Internet, de la télévision, de la presse et de plusieurs méthodes de lavage de cerveau. Et ils savent que dans le monde d'aujourd'hui, moins on a de connaissances et d'éducation, plus on a une foi dans la nature toute-puissante de la "science" qui explique tout. Et, donc que même l'histoire de la création vue par les fundamentalistes est diffusée sous un aspect scientifique. Tout comme il existe une "pensée bavarde" il y a aussi "Science bavarde", et les diffuseurs de spiritualité", avec toute leurs répugnance envers l'intellectualisme, ont de nombreux "scientifiques" capable de traiter chaque problème possible. Ils sont même capable de révéler, en utilisant des "outils scientifiques," que l'astrologie comporte des éléments de vérité, résume Jacoby. Et quand ils sont rejoints par un leadership de la nation, la voie d'une véritable science est bloquée, tandis que ceux qui la défendent sont disqualifiés comme étant des intellectuels qui refusent de voir la lumière.

Susan Jacoby est un ardente rationaliste, radicale. Elle écrit merveilleusement bien et ses phrases sont magnifiquement tournées. Elle a commencé une guerre pour l'âme de l'Amérique, et comme dans une vraie guerre, tous les moyens sont permis. Cet extrémisme parfois l'amène a des débordements : alors qu'un argument bien expliqué aurait suffi, elle ajoute de l'insulte. Ainsi, par exemple, dans son attaque contre les intellectuels de gauche des années 1950, elle semble être hostile aux ennemis de McCarthy autant que lui, car ils sont dépeints comme coupable et néfastes.

Le livre est un best-seller aux États-Unis et suscite bien des débats, mais il est difficile d'imaginer que même une analyse aussi forte et percutante que celle-ci puisse limiter la cacophonie dans laquelle nous vivons, tant en Amérique qu'en Israël.

Le Professeur Eli Shaltiel est historien et éditeur de la série "Horizons : Am Oved"